

Sous la direction de  
Marie-Claude SAINT-PÉ et Sandrine LELY

**L'APPROCHE DE GENRE  
DANS LA DÉCONSTRUCTION SOCIALE  
DU HANDICAP**

Actes de la journée d'étude  
du samedi 14 juin 2008  
À l'Institut international de Recherche-action – 2IRA  
Avec le soutien de l'Institut Émilie du Châtelet

2009

2IRA



Institut International  
de Recherche-Action



 île de France

**2IRA**



Institut International  
de Recherche-Action

5, place des fêtes 75019 Paris - <http://www.2ira.org/>

L'Institut international de Recherche-action - 2IRA a vocation à promouvoir et à développer la recherche-action auprès des praticiens sociaux. Il se constitue en un réseau international de compétences inter-disciplinaires sur les questions d'autodétermination, d'empowerment, d'égalité des chances entre les hommes et les femmes, de lutte contre toutes formes de discrimination, de partenariat inter-institutionnel et inter-culturel, d'économie sociale et solidaire, de validation des acquis de l'expérience et de changement dans les pratiques sociales.

2IRA recherche des formes de validation institutionnelle des acquis de l'expérience en rapport avec le niveau des formations par la recherche-action qu'il assure et par la capitalisation, la valorisation des acquis de l'expérience des membres de l'université des acteurs-chercheurs-auteurs.

2IRA évolue en milieu rural et urbain, en France, en Europe et au Sud (Afrique, Caraïbes, notamment).

2IRA s'inscrit dans les réseaux de solidarité internationale, de l'économie sociale et solidaire, dans les réseaux institutionnels européens de l'ensemble des pratiques sociales (handicap, femmes, lutte contre toutes formes de discrimination, développement) et des universités.



IEC, Musée de l'Homme, 17 Place du Trocadéro 75116 Paris - <http://www.emilieduchatelet.org/>

L'Institut Émilie du Châtelet (IEC) est né en 2006, à l'initiative du Conseil régional d'Île-de-France. Sa création s'inscrit parmi différentes initiatives visant à combler le retard de la France en matière d'études sur les relations hommes-femmes et la contrainte de genre; des études en plein essor dans la plupart des pays développés, en raison de leur intérêt tant scientifique que sociétal.

L'IEC a pour objectifs la promotion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre; leur intégration au corpus des savoirs communs; le développement de ces recherches dans toutes les disciplines; la multiplication des enseignements sur ces savoirs; la synergie entre le monde de la recherche et les acteurs sociaux, économiques, politiques, associatifs et institutionnels.

L'IEC est une fédération de recherche abritée sur le site Chaillot du Muséum National d'Histoire Naturelle, le Musée de l'Homme. Elle rassemble le Muséum National d'Histoire Naturelle, le CNRS département «Homme et Société», l'Institut National d'Études démographiques (INED), le Conservatoire National des Arts & Métiers (CNAM), la Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP), l'Université Paris 7-Denis Diderot, l'Université Paris X-Nanterre, l'Université Paris-Sud XI, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) Paris, l'École des Hautes Études Commerciales (HEC) Paris.

Les actes de la journée d'étude peuvent être téléchargés au format pdf sur le site internet de 2IRA : - <http://www.2ira.org/>

© Institut international de Recherche-action – 2IRA, 2009. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pour citer cet article :

Piot (Maudy), « Être mère autrement », *L'approche de genre dans la déconstruction sociale du handicap*, actes de la journée d'étude du 14 juin 2008 à L'Institut international de Recherche-action (Paris), publiés sous la dir. de Marie-Claude Saint-Pé et Sandrine Lely, Paris, 2IRA, 2009, p. 45-52

Cet article est disponible en ligne à l'adresse : <http://www.2ira.org>

## ÊTRE MÈRE AUTREMENT

**Par Maudy Piot**

Si nous parlons aujourd'hui du thème « être mère autrement », c'est en référence à un livre publié en 2006 par l'association « Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir », dont je suis la présidente. Ce livre fait suite à une conférence du professeur Jacquard qui traitait de cette question. Il regroupe des publications touchant à la problématique de la maternité et du handicap.

Nous nous sommes souvent posé la question de la maternité et de la femme handicapée, au vu des interrogations, des expériences des unes et des autres. Nous sommes une association de femmes, la plupart en situation de handicap, singulières, différentes par la marque, la trace laissée sur notre corps. Nous sommes aussi des femmes valides, mères d'enfants en situation de handicap. Le hasard de la vie nous a fait croiser le handicap. Je cite la quatrième de couverture :

Qui es-tu toi, femme, qui t'autorise à donner naissance à un enfant ? Toi, porteuse de différence, toi dont le corps n'est pas conforme à la norme, toi dont la maladie génétique est transmissible. De quel droit vas-tu encombrer la société d'un enfant difforme, monstrueux ? Enceinte, dois-tu garder l'enfant que tu portes ?

Toutes ces questions, tout ce qui est écrit dans la presse concernant le handicap, la transmission, les positions prises, nous ont interpellées et nous avons décidé d'en débattre.

Ce n'est pas chose facile de parler de cette problématique du droit à la maternité, des risques encourus. L'angoisse, par petites touches successives, s'est installée, jetant le doute sur le bien fondé de cette rencontre avec vous aujourd'hui. Avions-nous le droit d'aborder un tel sujet, de remuer la boue du non dit, du connu, de l'inconnu ? Devant les prises de positions radicales, devant le questionnement des unes et des autres, j'ai hésité à venir partager avec vous tous ces questionnements. Mais dans le fond n'est-ce pas le moment idéal de profiter de cette journée organisée avec des femmes, rencontrant des femmes, pour parler de la Femme dans son désir d'être Mère...

Notre association accueille des femmes en situation de handicap quelle que soit leur singularité. C'est-à-dire que toutes les formes de handicaps sont présentes : des femmes en situation de handicap moteur, sensoriel, psychique, grands brûlés, personnes de petite taille, personnes atteintes de maladies rares ou orphelines. Toutes ces singularités, toutes ces diversités sont une richesse extraordinaire et nous permettent de pousser aussi loin que possible notre questionnement sur ce sujet.

Comme vous le savez et le voyez tous les jours à la télévision, dans les journaux, dans la publicité, la femme est trop souvent discriminée, mise à une place inférieure, dévalorisée, humiliée, rejetée, etc. Et lorsque l'on est porteur

d'un handicap, d'une singularité, on est doublement discriminée, rejetée, montrée du doigt.

Une question se pose : sommes-nous seulement des femmes handicapées, réduites par le contexte à notre seul handicap ? Le handicap rendrait-il impossible toute forme de vie sociale, normale, libre ? Le handicap interdirait-il le désir d'enfanter, d'être mère ? Nous savons que l'imaginaire, renforcé par la réalité, renvoie le handicap à l'incapacité de « faire », de travailler, d'enfanter. Ce que je veux affirmer et défendre c'est qu'il faut sortir de ces représentations caduques et comprendre que la personne handicapée est autrement capable de réaliser, de vivre sa vie. Le handicap n'est pas l'identité de la personne handicapée. Le handicap est dû au hasard de la vie. L'identité de la femme handicapée est son être de femme citoyenne, le handicap est une résultante de facteurs intrinsèques ou extrinsèques. Être autrement capable signifie que chacune et chacun va inventer son mode de vie, va suppléer à sa façon singulière aux difficultés des actes de la vie quotidienne, que chacun va inventer, imaginer comment s'y prendre pour accomplir ce qui fait sa vie de chaque jour.

Ce ne sera pas sans doute ce que l'autre avait prévu ou décidé pour la personne différente. Ce sera de l'imprévu, de l'imagination, de l'invention, qui pourront déconcerter le tout venant, mais l'acte sera accompli et les résultats seront là. Être autrement capable, c'est vivre avec ses capacités mises à l'épreuve de la réussite. La personne handicapée, avec ses moyens et une aide adéquate, est autrement capable, tout simplement.

La femme handicapée, à partir du moment où elle s'affirme femme citoyenne à part entière, où le handicap n'est plus son identité, peut s'affirmer comme Femme, Mère, Travailleuse, Militante. Le handicap est là comme une diversité supplémentaire qui va d'une part enrichir la femme handicapée du fait de sa citoyenneté singulière et qui va, du fait même de cette différence, enrichir la société.

Je reprends une citation du Professeur Albert Jacquard :

En effet, depuis quatre milliards d'années que l'univers est là, beaucoup de choses se sont produites. De temps en temps, des objets qui étaient simples s'agglutinent et deviennent des objets un peu plus riches, et chaque fois, il y a une augmentation de la performance des êtres.

On a compris à quel point nous n'étions pas dans un univers stable, mais un univers qui s'enrichit, qui devient de plus en plus capable et qui ne peut le faire qu'au prix d'une complexité croissante : le fait qu'un objet est fait de beaucoup d'éléments divers en interaction. Sur la terre, ça a été accéléré par la présence de l'eau liquide. Peu à peu, il y a eu sur la terre des objets nouveaux, donc inédits, donc souvent considérés comme ratés, car ils étaient différents de la norme. On les considérait comme autres et donc moins bien. Quand on s'éloigne de la norme, on devient un objet plus complexe. La notion de norme est malheureusement très répandue et fait des ravages.

La norme veut que lorsque l'on met un enfant au monde il doit être parfait, sans « défaut » physique ou mental ! L'enfant né du désir de la rencontre d'une femme et d'un homme ne peut naître que beau, complet, magnifique. Pourtant quand on écoute les femmes enceintes, on entend de multiples fantasmes, plus terribles les uns que les autres. L'imaginaire déferle ; on dirait que les femmes enceintes doivent passer par ces rêves, éveillés ou non, pour donner naissance, enfin, à un *enfant normal*. La monstruosité est là, martelant l'imaginaire de ces mères, jeunes ou moins jeunes. C'est une peur qui les tenaille. C'est une angoisse qui les habite, qui les hante. Pourquoi ces représentations terribles, je dis bien terribles, car toute différence, toute singularité, entraîne l'angoisse, le rejet, la mort (comme dans un « ailleurs » si proche, les *enfants sorcières*, comme dans l'antiquité on exposait les enfants difformes, signes de malheur ; on les tuait, on les faisait disparaître ?

L'enfant, cet être merveilleux, doit naître parfait. La responsabilité du mal-naître était imputée à la mère, c'était elle la coupable, c'était elle qui avait péché. Une fois encore c'est la Femme, la Mère, la responsable.

Aujourd'hui, où en sommes nous ? Lorsqu'une femme handicapée désire être mère, elle se heurte à de nombreux obstacles. Par contre lorsqu'un homme handicapé, émet le désir d'être père, il est rarissime qu'on lui rétorque : « Tu ne vas pas mettre un enfant au monde, tu vas lui donner ta difformité, ta cécité, ta tare, etc. »

Dans les rencontres que nous avons faites, dans les échanges que nous avons eus, nous n'avons jamais rencontré ce genre de discrimination s'adressant au sexe masculin. Les hommes interrogés nous ont dit que jamais ils n'avaient été en butte à ce genre de discours. Le plus souvent, leur environnement était heureux pour eux. Cette discrimination renvoie à la représentation ancestrale de la femme pécheresse, de la femme qui a commis le mal, qui a fait chuter l'homme. Peut-on parler d'un fantasme collectif dans lequel la femme est à l'origine du désordre et nuit à la société ? On lui attribue des pouvoirs invraisemblables, mais trop souvent du côté maléfique.

Dans l'Antiquité grecque, le statut des femmes était peu enviable, leur image était très négative. Misogynie et machisme caractérisaient cette société. Le poète Palladas a écrit ce charmant compliment : « Le mariage ne rend l'homme heureux que deux fois dans sa vie : le jour où il met sa femme dans son lit, et celui où il la met dans sa tombe ».

Dans le monde romain, leur sort n'est guère plus enviable. Le droit romain, bâti en plusieurs siècles dans une société fondée sur l'esclavage, où le pouvoir est concentré entre les mains des hommes jouissant de la citoyenneté romaine, fait de la femme la propriété du père de famille puis de l'époux qui ont sur elle droit de vie et de mort.

Je ne vais pas m'étendre sur les différentes époques qui considéraient la Femme comme moins que rien ! Pourtant la femme a pour mission d'enfanter, d'élever les enfants, de s'occuper du ménage et des travaux qui ne sont pas dignes des hommes ! Elle est « faible » par nature, du fait notamment de ses « pertes » (règles, lait). L'image a survécu... De plus, il faut savoir que la

division du travail est dominée par le fait que seules les femmes enfantent. Elles sont donc reléguées aux tâches domestiques. Nous aurions pu espérer que l'évolution des sociétés fasse évoluer l'image de la femme. Ce n'est pas vraiment le cas.

Un rappel de ce qui se passe en Chine aujourd'hui pour finir d'illustrer mon propos. Les familles chinoises ont « droit » à l'enfant unique. Si l'enfant premier-né est une fille, beaucoup de parents chinois veulent faire disparaître cette fille afin de pouvoir mettre au monde un garçon. La petite fille sera soit étouffée, soit on la laissera mourir de faim, soit on ne lui prodiguera aucun soin et elle finira par mourir. Qui fait-on disparaître ? Qui évince-t-on ? Qui fait-on souffrir jusqu'à la mort ? C'est la Fille. La petite fille est-elle une Personne ? Cette enfant porteuse des organes féminins est ressentie comme inférieure, sans valeur, sans importance, on peut donc la supprimer, la tuer.

Les représentations traditionnelles subsistent : l'homme est porteur du phallus, du savoir, de l'autorité ; l'homme est supérieur. La femme, dans l'imaginaire, est toujours porteuse du manque, donc inférieure, soumise. C'est sans doute pour cela que nous voulons montrer, démontrer, élaborer, nous voulons penser, réfléchir, nous voulons écrire pour mettre en mots, pour être entendues, pour changer cette représentation primaire, ce mythe de la femme issue de la côte d'Adam, de la femme qui n'est que manque.

Ce n'est pas la différence anatomique des deux sexes qui a engendré toutes ces constructions autour de la femme molle, humide et froide, et de l'homme sec, dur et chaud (médecine grecque). Que représente la femme pour que, depuis la nuit des temps, l'homme ait besoin d'affirmer qu'elle n'est rien, que lui est tout ?

Quand la femme est porteuse de singularité, de différence physique, corporelle, mentale ou psychique, les choses sont encore plus difficiles. La femme, alors, ne rentre plus dans la norme, elle n'est plus conforme aux désirs de l'autre, elle inquiète, elle devient l'étrangère ; elle n'est plus désirable, elle est suspecte (voir l'inquiétante étrangeté chez Freud).

Le paradoxe auquel les femmes sont confrontées est cette oscillation entre la femme parfaite, belle, sexy, etc., idéalisation de l'image corporelle, et cette insupportable image du corps abîmé ou de l'esprit défaillant lorsque la femme est handicapée. L'horreur de la représentation du corps abîmé de la femme, qui attise l'homme dans son mal-être de mâle viril. Image abîmée, déformée, qui renvoie au manque de la femme, au raté de sa condition.

La femme handicapée, dépossédée de son image idéale, va représenter une forme hors norme, une monstruosité. Cette singularité, cette différence, va engendrer de l'angoisse, de la peur, de l'agressivité, du rejet. La femme handicapée dérange, car, encore une fois, une mère handicapée ne peut, dans la représentation sociale, mettre au monde un enfant entier. C'est renforcé, comme je le disais, par les fantasmes inhérents à toute femme enceinte. Cette femme handicapée, difforme, suscite chez les autres une envie de fuite, de mort : « Tout sauf ça ! »

Que renferme ce « ça », ce que chacun de nous porte en soi, la mort, le laid, le difforme, l'exclusion ? Oser se montrer avec un ventre rond quand la nature a rendu la femme monstrueuse, sans bras, sans jambes, sans yeux, sans intelligence, sans retenue...

Je voudrais vous faire partager quelques réflexions rapportées par des femmes handicapées enceintes. Le plus souvent il leur est dit : « Tu ne vas quand même pas mettre au monde un enfant handicapé, ton handicap suffit, la société n'a pas besoin d'un handicapé de plus ! » Ou : « Ma pauvre dame, vous n'allez pas le garder, c'est si dur le handicap, je vous plains, je ne voudrais pas être à votre place ! » Ces remarques peuvent émaner de la famille : parents, frère ou sœur, ou des voisins ; parfois du corps médical.

Comment peut-on être mère autrement, oui, avoir le droit d'être mère, de garder ou non l'enfant que l'on porte ? Se poser les bonnes questions, échanger, réfléchir, comprendre, prendre toutes les décisions à deux, c'est dire que c'est le couple qui décide de garder ou non l'enfant porteur d'une différence après en avoir discuté avec le médecin.

Des mères handicapées donnent la vie à des enfants exempts de toute malformation. Des mères dites « normales » peuvent mettre au monde des enfants handicapés.

A qui appartient le choix de la vie ? Plusieurs courants s'affrontent : garder l'enfant pas comme les autres, avorter, faire disparaître celui qui engendre la différence, celui qui crie au monde sa singularité. Le débat n'est pas facile, il prend chacune et chacun dans sa représentation de la vie, la pulsion de vie vient se heurter à la pulsion de mort. Choisir de garder ou de ne pas garder l'enfant en gestation appartient à ceux qui l'ont conçu, à celles et ceux qui dans un acte d'amour ont désiré ce petit d'homme. C'est aux parents de décider ; ils ont besoin d'accompagnement, besoin de comprendre de quoi peut être atteint leur enfant. Le corps médical a le devoir d'informer, de soutenir, de préparer les parents quel que soit leur choix. L'enfant handicapé est une richesse pour tous, mais il faut vivre chaque jour le quotidien souvent difficile, mis à part la joie et l'amour qu'il donne.

Se pose également le problème de la souffrance, celle de l'enfant, celle des parents. Comme vous le verrez dans l'un des témoignages du livre, Fabienne nous dit avec vérité et simplicité qu'elle préfère ne pas tenter le diable.

Le choix de la vie, est-ce la bonne question ? Certaines mamans racontent qu'au tout début de la grossesse, à la première consultation gynécologique, le médecin insiste lourdement en leur posant plusieurs fois la question de leur handicap : « Etes vous vraiment sûr que vous voulez le garder, sûr de vouloir garder cet enfant ? Vous savez, il est possible que vous accouchiez d'un enfant handicapé. C'est difficile le handicap... Si c'était moi, j'avorterais. Je vous conseille l'avortement, surtout si votre handicap est dû à une maladie génétique. On maîtrise très mal la génétique. Mais ne vous inquiétez pas, nous allons faire tous les examens ». L'autre extrême : « Vous avez tellement de chance d'être enceinte avec votre handicap, gardez l'enfant et nous verrons

bien ». Ce qui est scandaleux, c'est le manque de respect de la femme enceinte. Trop souvent le praticien n'écoute pas la personne qui est là en face de lui, il décide pour elle. Il ne se pose pas la question du désir du couple. Qui choisit ? Le praticien aurait-il tout pouvoir ?

Les femmes handicapées enceintes se sentent d'autant plus vulnérables et fragiles du fait de leur singularité. Elles ont l'impression que, souvent, le praticien ne les voit que comme « handicapée » et ne les considère pas d'abord comme une femme à part entière, femme désirante, capable de prendre des décisions, de s'informer ; il ne tient pas compte de la liberté de choix de l'autre. Il réduit la femme handicapée à son seul handicap.

Trop souvent on considère la femme handicapée comme infantile, n'ayant pas réfléchi à son désir de grossesse (on exige plus des personnes handicapées que de tout autre femme lambda) : « Elle désire un enfant, c'est son côté maternel » ou bien : « C'est sans doute un accident ! » et on ajoute, « Vous n'allez pas le garder ».

Une fois le désir d'enfant énoncé et que la grossesse est en cours, comment va être suivie cette mère ? Comment va-t-elle trouver des services gynécologiques accessibles ? Quelle maternité va pouvoir accueillir une femme singulière ?

Les femmes de petite taille, les femmes sans bras ni jambes, les femmes aveugles, les femmes myopathes, nous ont dit :

On ne trouve pas de service adapté pour nous recevoir, il n'y a rien, on n'existe pas. Nous ne trouvons pas de maternité accessible, nous ne trouvons pas de lieu où l'accessibilité soit suffisante pour que notre corps soit bien quand on va nous examiner. Que le médecin soit suffisamment clair dans ses propos, qu'il puisse nous dire si nous pouvons prétendre à une grossesse, qu'il nous explique les risques si besoin, qu'il tienne compte de notre différence sans jamais oublier que nous sommes d'abord une femme.

Effectivement, à l'heure d'aujourd'hui il n'existe quasiment pas de services gynécologiques accessibles en service hospitalier, encore moins en privé, et ne parlons pas des maternités. Les femmes de petite taille accouchent par terre. Les femmes handicapées motrices trouvent très difficilement des maternités adaptées. Le personnel soignant n'est pas formé à recevoir, à accompagner une femme singulière, une femme différente.

Ou bien la femme handicapée a la chance de rencontrer une équipe ouverte et inventive et les choses se passeront bien, ou bien elle tombe sur une équipe terrorisée par le handicap et les choses sont alors bien difficiles. Allant du rejet, du mépris, à la culpabilité, accusant la mère handicapée d'irresponsabilité, de méconnaissance, « comment oser accoucher quand on est handicapée ? »

Ce n'est pas à l'homme que l'on adresse ce reproche. Est-ce dû au fait que c'est la femme qui porte l'enfant et qui le met au monde ? Et que c'est elle de ce fait qui transmet le mal ? Ces attitudes ne sont pas rationnelles, elles sont

induites par l'image dévalorisante de la femme, par l'émotion que suscite la différence, par les représentations de la femme enceinte, habitacle de l'enfant durant neuf mois. La femme, être unique, capable de porter l'enfant, d'enfanter, se distingue par cette singularité, par cet acte extraordinaire. Acte de naissance qui renvoie à l'inconnu, même si aujourd'hui la science progresse. Acte mystérieux, moment de vie où l'enfant et la mère ne se quittent pas durant neuf mois. Parcours de neuf mois dont l'homme est exclu physiquement. Sa présence est indispensable au moment de la création, puis il est le grand absent. La femme devrait-elle payer l'intensité de ce rapport avec son bébé ? Quand le petit d'homme vient à naître, les femmes handicapées veulent dire haut et fort qu'elles sont autrement capables de s'en occuper, de l'élever, de le mater, de l'accompagner dans les actes de la vie quotidienne. Les femmes singulières prennent leur responsabilité vis-à-vis de leur enfant, l'éduquent et l'amènent à maturité. Une maman autrement capable va accomplir les gestes qui lui sont propres, elle va inventer les moyens qui lui permettent de s'occuper de son enfant, elle anticipe, elle imagine, à sa façon de mère aimante, elle donne à son enfant tout ce dont il a besoin. La manière de faire sera différente de celle de la maman sans singularité, mais qu'importe, si l'harmonie et le bien être de l'enfant sont là.

Les mères autrement capables font preuve de mille inventions pour soigner leur enfant, pour le nourrir, pour jouer avec lui, pour lui raconter des histoires. On n'a pas besoin d'y voir pour élever son enfant, les astuces de l'amour et de la tendresse y suppléent largement.

Ce qui pèse sur les mamans en situation de handicap, c'est le regard de l'Autre. Quand on n'est pas dans la norme définie par la société on est très vite taxé d'incapacité, d'imprudence. Mais qui définit la norme, pourquoi celle-là serait-elle meilleure que celle-ci ? Les femmes handicapées ressentent avec violence et angoisse le regard posé sur elles, sur leurs enfants, sur leur différence. Le regard condamne. Ce que nous voulons, c'est que ce regard change, que l'on nous regarde autrement, comme nous sommes autrement capables. Nous ne voulons pas être acceptées ou intégrées. Non, nous sommes des femmes citoyennes, nous sommes intégrées de fait par notre condition de citoyenne de l'humanité.

L'enfant qui a une maman handicapée s'en débrouille fort bien. Une mère, suffisamment bonne, comme dit Winicott, donne à l'enfant l'amour dont il a besoin pour s'épanouir. L'enfant se structure dans le regard de la mère. Que voit l'enfant quand il regarde la mère : lui-même ! Ni l'absence de mains, ni la trace laissée par l'accident, ni les yeux qui ne voient plus ou peu ne dérangent l'enfant dans ce va-et-vient de tendresse.

Être mère autrement, c'est donner cet amour, cette tendresse autrement. Je vous citerai l'histoire d'Alison Lapper, jeune femme anglaise qui n'a ni bras, ni mains, ni jambes. Elle a désiré un enfant qu'elle a eu. Son entourage lui répétait qu'il fallait absolument qu'elle interrompe sa grossesse, qu'elle était folle, etc. Elle a accouché d'un joli petit garçon. Alison Lapper a touché son bébé par sa langue. Elle demandait que l'on pose son bébé sur son ventre, elle le léchait

durant des heures. Elle est folle, timbrée, ou extraordinaire. Elle a su inventer son amour. Bien sûr qu'elle a eu besoin d'un accompagnement. Et alors ? Elle a toujours travaillé en peignant par la bouche, c'est une artiste, elle s'assume, elle élève son fils. Elle a réalisé un film...

Quand la mère d'Alison avait accouché, le médecin lui avait dit : « Laissez-la mourir, c'est un monstre ! » Sa mère l'a abandonnée, le petit monstre a été mis en institution. Alison s'est battue, elle a vécu et a mis au monde son fils qui a aujourd'hui huit ans. La nature ne lui a pas donné de mains ni de bras, mais on peut être mère sans cela. Être mère, c'est en avoir le désir et reconnaître son enfant comme l'Autre par rapport à soi-même. Pour l'enfant cela n'a aucune importance que sa mère soit singulière, l'enfant se structure dans le regard d'amour que la mère lui donne, lui porte comme je le disais précédemment. Il se vit comme petit d'homme porté par l'amour de la reconnaissance mutuelle.

Notre société traîne le fantasme que la mère handicapée ne peut que rendre son enfant malheureux, qu'elle ne saura pas l'élever ou l'éduquera mal, qu'il ne sera pas aimé, qu'il ne réussira pas à l'école et, le comble, qu'il sera une charge pour la société !

Le terrible ce n'est pas le handicap, c'est l'absence d'amour.

Maudy Piot, psychanalyste. L'ouvrage coordonné par Maudy Piot, *Être mère autrement – Handicap et maternité* est publié aux Éditions de l'Harmattan, ISBN : 978-2-296-04327-5, 12,20 €. Chez votre libraire ou au siège de l'association « Femmes pour le dire, Femmes pour agir », 16 rue Émile Duclaux, 75015 Paris, [fdfa.asso@free.fr](mailto:fdfa.asso@free.fr), tél. : 01 45 66 63 97.

**L'APPROCHE DE GENRE  
DANS LA DÉCONSTRUCTION SOCIALE DU HANDICAP**  
**Le programme et les intervenantes de la journée d'étude du 14 juin 2008**

9 h 30 : Accueil

10 h : Marie-Claude Saint-Pé, sociologue : « Genèse en recherche-action de l'approche de genre dans la déconstruction sociale du handicap »

10 h 30 : Adelyne Beyrie, anthropologue : « Approche anthropologique du handicap moteur et de la grande dépendance : quels imaginaires du corps pour quelles stratégies identitaires ? »

11 h 30 : Sandrine Lely, historienne de l'art : « Corps défigurés, corps figurés. Le regard des artistes avant l'invention du "handicap" (XVIe - XVIIIe s.) »

12 h 30 : Pause repas

14 h : Martine Dutoit, sciences de l'éducation : « différenciation entre hommes et femmes des énoncés et traitement des demandes »

15 h : Maudy Piot, Psychanalyste : « Être mère autrement »

16 h : Catherine Louveau, comité directeur de l'IEC , sociologue des pratiques physiques et sportives, Paris Sud.

16 h 30 : Dominique Poggi, sociologue, animatrice et régulatrice de la journée : synthèse et conclusion.